

***LE MATERIAU PHONIQUE ET LA TRADUCTION
UN RAPPORT FAIBLEMENT EXPLOITE (1)***

LE MATERIAU PHONIQUE ET LA TRADUCTION: UN RAPPORT FAIBLEMENT EXPLOITE (1)

Houria DAOUD-BRIKCI
Maitre-Assistante
Institut d'Interpretariat et de Traduction

"C'est un triomphe pour l'esprit que de pouvoir rendre dans la même formule le délire et la vérité"

S.Freud. Gradiva (2)

Dans l'étude qui va suivre, le but poursuivi n'est pas de démontrer une technique de traduction exploitant le matériel phonique. La traduction n'étant pas notre spécialité, nous tenterons seulement d'analyser le fait phonique et les valeurs sémantiques qui en découlent, que la traduction, dans une optique pédagogique et didactique, tend à minimiser ou à occulter par rapport au fait syntaxique et sémantique. Par conséquent, notre point de vue sera celui d'un linguiste plutôt que celui d'un traducteur. Notre démarche s'appuyera sur les nouvelles linguistiques de la "parole" qui, comme la psycho-linguistique, la socio-linguistique et la pragmatique du langage, ces vingt dernières années, ont consacré une grande part de réflexion au sens et à la signification.

Notre étude comporte trois parties. Premièrement, nous tenterons de définir succinctement l'apport des nouvelles linguistiques de la "parole" à la théorie sémantique, dont la traduction est partie prenante. Deuxièmement, nous nous proposons de faire un rappel, succinct lui aussi, du débat sur le matériel phonique dans la littérature. Troisièmement, nous essayerons de décrire une démarche utilisée à des fins d'enseignement et destinée à montrer l'utilité pratique et scientifique de l'exploitation du matériel phonique pour une meilleure prise en considération des structures

(1) H. Daoud – Brikci, Contribution aux journées d'études sur la traduction et les langues étrangères. Institut d'Interprétation et de Traduction, Université d'Alger, Alger, 13 – 14 mai 1989.
A paraître dans la Revue n 1 **TURJMAN** de l'Ecole Supérieure Roi Fahd de traduction, Tanger Maroc.

(2) In R. Ménahe, **langage et Folie**, Les Belles Lettres, Paris, 1986, p. 47.

formelles dans la traduction. Cette démarche sera suivie d'une tentative d'analyse de trois productions linguistiques au "coût" (3) très réduit, mais qui, respectant le modèle du discours, transmettent une information particulièrement riche en connotations inférées par leur structure formelle : rime, rythme, assonance, allitération, alternance vocalique, cohésion phonique et sémantique, combinatoire de deux codes linguistiques dans une seule et même production.

La traduction a été pendant longtemps considérée comme une technique qui est restée à l'écart de l'évolution de la linguistique appliquée (4). Elle a, néanmoins, toujours su trouver les moyens et les modalités techniques pour restituer le sens et la signification d'une manière objective. Elle a toujours su saisir le réel propre à une langue donnée en appréhendant le sens dans sa globalité, comme en témoignent certaines grandes oeuvres littéraires traduites. L'oeil du spécialiste, le linguistique en l'occurrence, peut mesurer que c'est au prix de mille ruses pour écarter l'ambigu que la traduction restitue un sens normatif et sécurisant, sans failles et sans risques. On peut, alors, admettre avec R. Menahem qu'un tel mécanisme "ne laisse pas de la place pour les phénomènes linguistiques complexes et surtout ne respecte pas l'ambiguïté fondamentale du langage" (5). L'ambiguïté du langage peut se situer dans une production déviante par rapport au code de la langue. Par exemple, les productions A STAR IS BEUR et LA DAR, LA DOUAR (expression d'Arabe dialectal, graphie française) sont déviants dans la mesure où ils utilisent chacun deux codes linguistiques et qu'ils combinent en toute complicité leurs systèmes phonologique, syntaxique et sémantique pour connoter une signification qui reste à découvrir, à interpréter et éventuellement à traduire.

A partir du moment où nous parlons de langage et non de langue, d'ambiguïté, de déviation et de connotation, nous nous situons dans l'espace des nouvelles linguistiques de la "parole".

LES LINGUISTIQUES DE LA "PAROLE" :

Pour s'implifier, nous admettons schématiquement que les linguistiques de la "parole" sont celles issues, ces vingt dernières années, des courants multidisciplinaires de la linguistique, de la psychologie, de la pragmatique du langage et du comportement langagier. Par réaction aux linguistiques structurales, transformationnelles et génératives, les linguistiques de la "parole" ont tenté un véritable renversement du signe linguistique, en remettant en question l'arbitraire du signe, en valorisant le signifiant par rapport au signifié, (en analysant les jeux dans le discours) (6)

(3) Mot emprunté à P. Bourdieu, *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Fayard, Paris, 1982.

(4) G. Mounin, article "Traduction", in *Encyclopaedia Universalis France*, ed., Paris, 1983.

(5) R. Ménahem, *Langage et Folie*, op. cit. p. 68.

(6) Charles P. Bouton, *La signification : contribution à une linguistique de la parole*, Ed. Klincksieck, Paris, 1979.

C. Kerbrat – Orrecchioni, *La Connotation*, PUL, Lyon, 1977

De ce fait, elles ont ouvert l'enclos linguistique au subjectif par l'énonciation et les actes de langage (7) restituant, du même coup, au sujet parlant, une place de choix dans la finalité de la communication. Les linguistiques de la "parole" sont parties prenantes des productions mentales conscientes et inconscientes du langage (8). Elles s'intéressent aux analyses centrées sur l'aspect social du langage, où les discours sont aussi "des signes de richesse destinés à être évalués, appréciés, et des signes d'autorité destinés à être crus et obéis" (9). Enfin, plus en rapport avec la philosophie, mais liées à la théorie sémantique, les nouvelles linguistiques explorent dans les énoncés et les discours "le territoire aléthique" (10), de même que les "univers de croyance" (11), en gros, l'exactitude de ce qui est dit ou supposé et de ce qu'on sait, de ce qu'on croit, du vrai et du faux.

Pour notre propos, le point commun de toutes ces approches du langage reste le sens et la signification. Par conséquent, elles intéressent la traduction, non seulement parcequ'elles abordent le sens dans plusieurs de ses dimensions et dans des directions diverses, mais aussi parcequ'elles considèrent comme faisant partie du sens les conditions et les effets de sa production. Justement, le matériau phonique, par les valeurs connotatives qu'il suppose, agit comme un mécanisme de production et d'effet de sens.

Les jeux phoniques font partie de ce que Bouton appelle la "sémantique d'effet" (12). Le sujet énonciateur choisit d'être déviant, ambigu, peu clair. Dans les exemples qui nous intéressent ici, pourquoi avoir choisi une formule stéréotypée en Arabe dialectal et l'avoir graphiée en Français ? Pourquoi transformer "abracadabra" en "Abradycadabra" ? Pourquoi "A star is beur" et non "A Beur has become a star" ?

Est-ce un problème de langage ou un problème de communication ? toujours est-il que ces productions portent les marques du sujet émetteur. C'est pour cela que le problème en traduction sera moins un problème d'équivalence de structures formelles, phoniques ou autres, qu'un problème d'équivalence d'une forme de pensée. Déjà, au début de ce siècle, G. Guillaume écrivait : "Il existe, toutefois, dans les langues, les traces d'un effort pour inscrire clairement dans le discours, non pas

(7) J.L. Austin, *How to do things with words*, OUP, Oxford, 1962. O. Ducrot, *Le dire et le dit*, Ed. de Minuit, Paris, 1984.

(8) S. Freud, *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'Inconscient*, Gallimard, ("Idées"), Paris, 1971. (1ère ed. 1905). J. Lacan, *Écrits, Le Seuil, Paris, 1966*.

(9) R. Menahem, *Langage et Folie*, op.cit. p. 41, à propos de *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques* de P. Bourdieu, op. cit.

(10) C.Kerbat - Orehioni, « Déambulations en territoire aléthique, » in *Stratégies discursives*, PUL. Lyon, 1978, pp. 53 - 102

(11) R. Martin, *Langage et croyance : Les univers de croyance » dans la théorie sémantique*, Ed. P. Margada, Bruxelles, 1987.

(12) Charles P. Bouton, *La signification...Op. Cit.*, p. 183

seulement ce qu'on pense, mais ce comment on pense ; pour traduire en langage, non plus des résultats de pensée, mais les formes mêmes de la pensée intime" (13). Le point suivant s'attachera à présenter quelques opinions sur le matériel phonique recueillies dans la littérature.

ASPECTS DU MATERIEL PHONIQUE DANS LA LITTERATURE :

Dans notre propos, nous excluons les débats portant sur le matériel phonique dans la poésie. Il suffisait, peut – être, de rappeler que dans la poésie, dont il a toujours été l'apanage, le matériel phonique est parfois considéré comme un "bruitage" inutile dont "on peut s'amuser des (connotations), à condition qu'on n'en tire pas des conclusion dangereuses" (14). Cohen lui attribue "une fonction esthétique et décorative" ou "ornementale" (15). Pour Todorov, "c'est une pauvre musique" (16). Si déjà dans la poésie les jeux phoniques sont considérés comme peu importants à côté des autres écarts stylistiques, dans la communication banale, ils sont rejetés soit dans les "frivolités" du langage (17) soit dans le "délire" et la "folie" langagiers.

Mais ces termes ne sont pas forcément réducteurs ou négatifs. Le thème du délire ou de la folie renvoie, en linguistique comme en psychanalyse, à des emplois de la langue qui sont stylistiquement marqués, donc différents des emplois neutres, par l'utilisation de "l'ensemble des moyens particuliers d'une langue donnée pour atteindre à des possibilités expressives maximales" (18).

P. Bourdieu nous dit tout aussi bien que «ce qui circule sur le marché linguistique, ce n'est pas « La langue » mais, des discours stylistiquement caractérisés... On peut étendre à tout discours ce que l'on dit du seul discours poétique, parce qu'il porte à son intensité maximum, lorsqu'il réussit, l'effet qui consiste à réveiller des expériences variables selon les individus» (19).

(13) G. Guillaume, **Le problème de l'article** (1919) et **Temps et verbe** (1929), in R. Menahem, Op. Cit. P. 188

(14) C. Delacampagne, « L'écriture en folie » in **Poétique** N 18, 1974, pp. 160 - 175. Dumarsais, cité par M. Charles, « Le discours des figures », **Poétique** NO 15, pp. 340 - 364. In C. Kerbrat - Orecchioni, **La connotation**, op.cit. respectivement p. 43 et 169.

(15) J. Cohen, **Structure du langage poétique**, Flammarion, Paris, 1966, P.29

(16) T. Todorov, « Introduction à la symbolique », **Poétique** n. 11, 1972, pp. 273 - 308, In C. Kerbrat - Orecchioni, **La Connotation**, Op. cit. P. 42

(17) J. Ladmiral, réflexion faite au cours des journées d'Etudes de l'Institut d'Interprétation et de la Traduction, Alger, 13 -14 mai 1989.

(18) Charles P. Bouton, **La signification** ...Op. cit. p. 183

(19)P. Bourdieu, **Ce que parler veut dire...**, op. cit., p. 16

Le délire et la folie, en dehors de toute considération pathologique, expriment aussi des écarts dans un désir, conscient ou inconscient, d'échapper à un système linguistique ordonné et équilibré, uniforme et statique. Il y a aussi le désir de transmettre un message délibérément ambigu et polysémique avec une intention cachée ou déclarée. Ce message vaut pour le plaisir du message, pour pasticher l'expression de R. Jakobson (20). Choix volontaire de l'écart, désir, plaisir, intention, valeurs culturelles, effets de sens, nous paraissent des notions trop importantes dans la finalité d'un message pour que la traduction ne leur reconnaisse pas des valeurs sémantiques qu'elle puisse exploiter dans la reconstruction du sens.

UTILITE PEDAGOGIQUE ET DIDACTIQUE :

Nos étudiants travaillent souvent sur des articles de journaux dont les titres leur paraissent un hapax intraduisible tellement l'information est concentrée dans une forme déviante. L'obstacle souvent insurmontable en traduction réside dans la forme ; or la pratique pédagogique habitue l'apprenant à contourner... l'obstacle en optant pour la neutralité et la distance dans la traduction.

On peut alors proposer aux apprentis traducteurs un type de travaux pratiques où ils devront s'intéresser non pas à la signification globale, mais à l'étude de la forme. par exemple, ils devront étudier, analyser, interpréter et traduire un corpus d'énoncés pris comme signifiants, segments de discours, mots d'esprit, titres d'articles de journaux, de films, de pièces de théâtre, slogans politiques, publicitaires, ou de toute production langagière dont l'information est concentrée sur les jeux phoniques, l'écart linguistique et sur l'ambiguïté du message. Les objectifs seront les suivants :

- adopter une démarche sémasiologique: partir de l'étude de la forme pour arriver au sens référentiel ;
- trouver dans la moindre unité linguistique (phonique, syntaxique, sémantique) ce qui provoque, et comment, l'efficacité maximum de l'information à moindre coût de production linguistique, la qualité esthétique et le statut particulier de tels énoncés ;
- L'analyse grapho-phonologique et l'exploitation d'un réseau sémantique multi dimensionnel (linguistique, social, culturel, idéologique et psychologique) peuvent aboutir à un discours parallèle souvent sous-entendu dans ce type de productions. Faire une liste d'interprétations possibles ;
- de la dynamique interne propre à ce genre de jeux de l'effet, de l'intention et de l'efficacité de l'information se dégage souvent une signification pas toujours innocente : elle peut être investie par l'idéologie (sociale, politique) ou par la psychologie (interdit, tabou, censure), préciser si un tel investissement permet de varier ou de nuancer la traduction de l'énoncé ;

(20) "The message for the sake of the message" in R. Jakobson «Closing statement : linguistics and poetics». In *Style in language*, T.A. Sebeok, ed., The MIT Press, Cambridge, Mass. 1960, p. 357.

– La destruction du matériel phonique pouvant entraîner une perte de valeur linguistique, culturelle, idéologique ou psychologique, voir si cette perte n'est pas "rattrapée" par un changement dans la traduction d'autres aspects principalement liés à la forme : position des mots, distribution, fonction, condition de production ;

– analyser, commenter et réfléchir, à chaque fois qu'un problème de forme se pose dans la traduction, à la question de P. Bourdieu : "la bonne forme fait-elle le bon sens ?" (21).

EXEMPLES :

1. Abradycadabra(22) :

Proche du gag et du calembour, cette lexie est un composite ou encore un mot "valisé" ou un mot "sandwich", dans lequel on peut reconnaître le logatome "abracadabra". Ce mot "signifie" (puisque le Français en a tiré "abracadabrant(e)") avec le sens de "formule magique, tour de prestidigitation, quelque chose d'impossible à réaliser, à croire ou à faire".

Grâce à quelques éléments déictiques qui accompagnent ce titre, la rubrique "Economie" et le sous-titre "Le nouveau plan Marshall", sans recourir encore au texte, et quand la compétence culturelle le permet, on peut retrouver le nom de "Brady", le numéro un de l'économie américaine qui prétend vouloir ou pouvoir réduire la dette extérieure du Tiers-Monde.

On peut remarquer que cette lexie est un composite presque parfait. Parfait, parce que la combinatoire phonologique associe judicieusement les deux mots en les imbriquant l'un dans l'autre ; imparfait ou presque, parce que la majuscule du nom propre a disparu, contribuant ainsi à rendre l'information ambiguë, et surtout, à masquer une formule péjorative.

A partir de là, un sens conventionnel parfaitement traduisible peut – être déduit.

- Le tour de passe-passe de Brady
- Brady, le prestidigitateur (le farceur, le tricheur, etc...)
- Brady brandit sa baguette magique.

Si la compétence linguistique de l'étudiant ne lui permet pas de reconnaître "abracadabra" comme un mot usité en Anglais, et qu'il lui faille traduire "abradica-dabra" selon le sens déduit de l'analyse grapho-phonologique, il aura le choix entre "brady's sleight of hands" ou "brady's tricks" ou "Tricky-Brady".

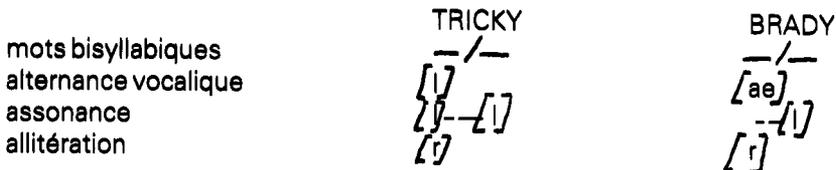
(21) P. Bourdieu, *Ce que parler veut dire...*, op. cit., p. 192.

(22) Titre d'un article paru dans la rubrique "Economie" d'Algérie – Actualité.

Malheureusement, dans les deux premières traductions, aussi bien en Français qu'en Anglais, une partie du jeu de mots, du jeu phonique, graphique et de la péjoration se trouve perdue. En Français, nous passons de la lexie aux syntagmes et même à la phrase, ce qui détruit le principe d'économie linguistique. Cependant, même s'il en est ainsi, la phrase française rétablit une partie du matériel phonique par le moyen de la reduplication d'une suite de phonèmes.

Brady brandit...

En Anglais, "Tricky Brady" rétablit dans une relation syntagmatique une partie du matériel phonique :



2. A star is beur (23) :

Cet exemple peut être considéré comme un "super signe" comportant son signifiant propre et sa valeur signifiée. Avec un coût de production moindre, l'écart, tout en "effet", fournit une information très riche. Comment ?

- il utilise deux codes linguistiques, l'Anglais et le Français, dont les systèmes phonologiques, syntaxique et sémantique s'harmonisent parfaitement pour signifier et connoter un sens ;

- le seul mot français dans la phrase est stylistiquement marqué, puisque c'est un mot "verlan" ;

- le rythme de la phrase est marqué par des suites phonématiques égales au nombre des syllabes.

- un effet délibéré de phonostylème caractérise la prononciation à l'française du r anglais de "star", ce qui permettra une allitération avec "beur" et évitera à la phrase de perdre une partie de sa valeur phonostylistique.

- Enfin, dans une relation paradigmatisée, le titre renvoie à un autre titre de film, "A star is born" (avec l'actrice principale Judy Garland), ce qui donne à l'énoncé une valeur culturelle.

(23) Titre d'un pièce de théâtre animée dans un "one man show" par Smain, un comédien beur, Paris, 1986.

– Enfin, “born” et “beur” forment une paronomase “in absentia”, établissant une parenté sémantique évidente, puisqu’un Beur est un Algérien de la deuxième génération, né en France.

A l’issue de cette analyse, un sens dénoté émerge à partir duquel un sens peut être envisagée :

“Smaïn, un Algérien immigré de la deuxième génération est né au théâtre comme Judy Garland au cinéma”.

A ce noyau de sens, on peut ajouter une autre valeur également connotée par “A star is beur” : la valeur idéologique.

En effet, ce titre réconcilie deux termes donnés pour antagonistes socialement et politiquement : “Star” et “beur”.

- un Beur est associé au monde du show – Biz ;
- un Beur a accédé aux hautes sphères de la culture française.

La structure de la phrase permet de poser explicitement, sous forme de gloses, les relations suivantes, entre :

l’implicite :	A star is beur SN (A) † Copule (A) † Adj. (F) (24)
et l’implicite :	(A) A beur has become a star SN † verbe † SN ou The star is Beur SN † Copule † Adj.
ou :	(F) Une étoile Beur est née SN († Adj.) † verbe ou Un Beur est devenue une star SN † verbe † SN

Mais notre propos n’est pas de nous étendre sur l’analyse contrastive et la recherche des universaux. Ceci nous permet seulement de souligner l’apport du contrastivisme à l’amélioration des démarches traduisantes.

Dans les gloses ci – dessus, on peut faire remarquer aux apprenants les changements intervenus aux niveaux morpho.– syntaxiques et de la distribution lexicale. On peut ajouter que la forme de “A Star is Beur” comporte aussi une valeur psychanalytique : elle dit le non – dit, le censuré, le refoulé, le tabou dans un style marginal difficilement dit autrement.

(24) A : Anglais
F : Français

3. La dar, la douar (25) :

Ce titre nous a paru intéressant à analyser parce qu'il montre bien que la graphie joue un rôle dans les jeux du signifiant.

Dans un journal d'expression française, où l'article est entièrement rédigé en Français, le titre est composé d'éléments saisis dans le réel de la chaîne parlée de l'Arabe. Nous avons là une double négation "la...la" et un couple de mots qui sont, dans une relation syntagmatique, apparentés au triple plan de la phonologie, de la morphologie, et de l'étymologie, puisque "douar" est un ensemble de "diar". Si le titre est ainsi formulé, c'est que l'auteur n'a pas eu l'intention de faire dire naïvement aux mots ce qu'ils ont pour fonction d'exprimer : "ni/sans maison, ni hameau", un sens référentiel où l'objet visé est nommé.

"Hameau" ne peut convenir ici, non seulement parce qu'il ne correspond pas à ce qui se dit dans la même formule stéréotypée en français, mais surtout parce que le contexte ne permet pas d'inclure dans la traduction de "douar" par "Hameau" (bien qu'ils aient le même signifié : "groupement de quelques maisons situé en dehors de l'agglomération principale d'une Commune"), la connotation "Caractéristique de l'habitat dans l'ouest de la France" (Larousse).

L'expression se présente dans une forme symétrique, renvoyant en miroir la double négation de l'individuel et du collectif.

Le thème du délire exprime ici une revendication niée dans la réalité mais exprimée imaginativement dans un procédé interlinguistique qui dépouille le sens référentiel de son sens ordinaire pour le charger d'une valeur tout autre, sociale, économique, affective.

L'organisation interne de cet énoncé (la double négation, la construction en symétrie, la reduplication intégrale de "dar" dans "douar", la motivation des deux mots) a un équivalent avec correspondance totale en Espagnol : "ni casa, ni case-rio".

Mais, en Anglais et en Français, on devra se passer de la forme, sauf peut-être pour la négation :

A : ——— less + and + ——— less
without + a ——— and without + a ———
F : ni ——— + ni ———
sans ——— + ni ———
sans ——— + sans ———

On aura recours à des expressions ou à des mots qui portent leur propre négation. °

(25) Titre d'un article sur la crise du logement et ses répercussions sur la délinquance juvénile, Algérie – Algérie.

A : Runaway (s)
on the run † kinds
Castaway (s)
derelicts of the street

F : Sans domicile fixe
Sans toit ni loi (Titre du film de Wajda)
Sans famille

Mais, ces possibilités ne rendent pas compte de la perspective socio – culturelle de type algérien et même arabe, donnée par “dar” et “douar” en tant qu’objets du monde (26) extérieur indiquant une forme de société, une origine ethnique, l’appartenance à une tribu ou un clan, etc... On pourrait arguer que le sens dénoté extralinguistique ne concerne pas le langage, mais le référentiel, et par conséquent il ne doit pas être inclus dans l’analyse sémantique, comme le posent Todorov et Coseriu (27). La traduction doit – elle faire fi, à ce niveau d’analyse, d’une information supplémentaire que véhiculent les mots ?

CONCLUSION :

Notre exposé s’est présenté plus comme une problématique que comme une explication ou une proposition de traduction respectant le matériel phonique. La traduction d’énoncés privilégiant des écarts linguistiques dont se réclame le matériel phonique est apparue dépendante de la connaissance du code de la langue et d’une certaine compétence culturelle. D’où la difficulté, pour des apprenants, à maîtriser une telle traduction.

Ce que nous voulions souligner, c’est qu’il est nécessaire d’éveiller l’attention de nos étudiants à ce type de problèmes :

- Il existe des formes sensibles du langage.
- Détruire ces formes, c’est réduire un énoncé ou un discours à sa plus simple expression.
- Ne traduire que la forme, qui peut paraître parfois comme une contrainte farfelue, aboutirait à une traduction sans intérêt si elle ne révélait en même temps la profondeur et l’ambiguïté du langage tel qu’il apparaît dans la langue source.

(26) “Monde” est, ici, entendu dans le sens que lui donne E. Pietri de “Réalités de la vie quotidienne, les mœurs de la société exprimées dans les structures formelles” in *Quelques problèmes méthodologiques de l’analyse contrastive*, in *actes du Colloque de l’I.L.P.G.A., U R F U de Paris III*, 29, 30, 31 octobre 1986, C R E L I C et service des Pub. de la Sorbonne nouvelle, Paris, 1986, p. 47.

(27) T. Todorov, *Littérature et signification*, Larousse, Paris, 1967, p. 30, E. Coseriu, “Les théories linguistiques et leurs possibilités d’application Structures lexicales et enseignement du vocabulaire”, *Actes du Colloque International de linguistique appliquée*, Nancy, 1966, p. 186. In C. Kerbrat – Orecchioni, *La Connotation*, op. cit. pp. 72 – 73.

D'autre part, au plan méthodologique, les exemples que nous avons choisis ne sont pas représentatifs de tous les jeux du signifiant dans le discours. Nous les avons choisis parce qu'ils représentent un moyen commode d'engager une sur-enchère interprétative qui n'appelle pas à une traduction neutre. Ces exemples "parlent" en s'appropriant des styles expressifs difficiles à traduire, la difficulté venant de ce que les langues, souvent, n'ont pas la même structuration de signe. D'où la nécessité de négocier le sens en tenant compte des valeurs ajoutées ou surajoutées, linguistiques, culturelles, idéologiques ou psychologiques.

Introduit dans la pratique pédagogique ce type d'analyse, à mi chemin entre l'analyse contrastive et la démarche traduisante, favoriserait de la part des apprenants une prise de conscience du problème de la forme, dont le matériau phonique. Les effets de sens produits par celui – ci n'étant pas gratuits, leur repérage devient une nécessité pour une meilleure perception du message.

Références

- Austin, J.L., : **How to do things with words**, O.U.P Oxford, 1962
- Bourdieu, P., : **Ce que parler veut dire**, Fayard, Paris, 1982
- Bouton, Charles P., : **La signification : Contribution à une linguistique de la parole**, Ed. Klincksieck, Paris, 1979
- Charles, M., : « Le discours des figures », **Poétique** n 15, 1973 PP. 340 - 364
- Cohen, J., : **Structure du langage poétique**, Flammarion, Paris, 1966
- Collectif, : Actes du colloque de L'I.L.P.G.H., URFU, de Paris III, **Problèmes théoriques et méthodologiques de l'Analyse contrastive**, 29, 30, 31 octobre 1986, Crelic et service des Pub. De la Sorbonne Nouvelle, Paris 1986
- Delacampagne, C., : « L'écriture en folie », in **Poétique** N 18, 1974, pp. 160 - 175
- Ducrot, O., : **Le dire et le dit**, Ed. De Minuit, Paris, 1984
- Freud, S., : **Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient**, Gallimard, (« Idées », Paris, 1971 (1ère ed. 1905)
- Guillaume, G., : **Le problème de l'article et Temps et verbe** (1929) Voir R. Mena-hem, p.188
- Kakobson, R., : « Closing Statement » : **Linguistics and Poetics**, in **Style in Language**, T.A. Sebeok, ed., The M.I.T. Press, Cambridge, Mass., 1960, pp. 350 - 377.

Kerbrat - Orecchioni, : **La Connotation**, PUL, Lyon, 1977 (2^{ème} ed.) « Déambulation en territoire aléthique », in **Stratégies Discursives**, PUL, Lyon, 1987, pp. 53 - 102

Lacan, J., : **Ecrits**, Le seuil, Paris, 1966

Martin, R., : **Language et Croyance : Les univers de croyance dans la théorie sémantique**, Ed., P. Margada, Bruxelles, 1987

Menahem, R., : **Language et folie**, Les belles Lettres, Paris, 1986

Mounin, G., : Article « Traduction », in **Encyclopaedia Universalis** France, ed., Paris, 1980 (1^{ère} ed., 1968 - 1975)

Todorov, T., : « introduction à la Symbolique », **Poétique**, n 11, 1972, pp. 273 - 308.